TROISIEME ANNEE. — No 29. LE NUMERO : 0 fr. 25. MAI 1934.

L'ÉVEIL SOCIAL

Rédaction et Administration :
M. L. LAURENT
26, Avenue des Bosquets
Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.)
C.C. Paris, 589.76

JOURNAL DU PEUPLE
PARAISSANT LE 1er DE CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS :
1 an. . . . . 3 Frs.
Adresser la correspondance à :
M. L. LAURENT
26, Avenue des Bosquets,
Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.)

L'affaire Saïl et la Presse

L'arrestation de notre camarade Saïl fut commentée par certains journaux comme un événement sensationnel. Monsieur Léon Bailby, l'homme qui écrit avec les pieds de ses secrétaires, ne put moins faire que de consacrer une demi-page du journal « Le Jour » aux commentaires nécessités par une affaire de cette importance. Pour Monsieur Bailby, c'était clair comme de l'encre. Saïl Mohamed détenait les fameux quatorze mille fusils qui venaient de passer la frontière. Des milliers d'imbéciles bon teint eurent ainsi la conviction que la France et leurs biens ne pouvaient être sauvés que grâce à la vigilance patriotique des Bailby, Coty et consorts.

Plus prudents, les autres journaux d'informations se contentèrent de relater succinctement les faits, en glissant toutefois dans leur relations quelques inexactitudes probablement voulues. C'est ainsi que « Paris-Soir » et l' « Intran » déclaraient que ce fut l'inquiétude suspecte de Saïl qui fut la cause de son arrestation. Or, cette affirmation est ridicule et absolument fausse. Ainsi que le disait le journal l' « Œuvre », Saïl devait être filé depuis plusieurs jours, sans qu'il puisse s'en douter, lorsque son arrestation eut lieu.

« Des documents importants ont été saisis... » pouvait-on lire dans quelques journaux. Importance... numérique, en effet, car, trop bêtes pour faire un choix, les inspecteurs chargés de la perquisition firent une véritable razzia. Ils emballèrent pêle-mêle et au petit bonheur, livres, journaux et brochures de propagande. Fameuse l'histoire de ces documents « documents secrets » qui sont journellement mis en vente et distribués au grand jour !

Non moins fameuse l'histoire de cet arsenal formidable découvert au domicile de Saïl ; arsenal qui contenait deux revolvers et un vieux Mauser sans cartouches. Tout cela doit bientôt s'effondrer comme un château de cartes. Si Messieurs les policiers Staviskystes veulent absolument découvrir des complots, qu'ils aillent chez les fascistes, qu'ils aillent interroger l'armurier Petavy, boulevard St-Germain, le digne sire pourra sans aucun doute leur donner la liste des camelots du roy dont il est le fournisseur.

L'arrestation arbitraire de Saïl Mohamed, a, en réalité, pour cause la campagne antifasciste que celui-ci avait entreprise dans les milieux de Nord-Africains. Les vandales de Maurras et de Coty recrutent leurs adhérents surtout dans les milieux d'Algériens, pépinières d'ignorants et de miséreux. La propagande de Saïl pouvait gêner ce recrutement. Il fallait qu'elle cesse !. A la première occasion, Saïl Mohamed devait être arrêté.

Mais il était dit que la note la plus répugnante devait être donnée par un journal qui se réclame de la classe ouvrière. « L'Humanité », dans un article ignoble et canaille, salissait notre ami Saïl, le qualifiant, pour les besoins de la cause (!), d'agent provocateur. « *Entre un tel individu et les communistes* », pouvait-on lire dans la même feuille, « *il ne peut y avoir aucun lien.* » Aucun lien, en effet, vous l'avez dit crapules, vous l'avez dit, salauds. Entre Saïl, militant désintéressé et vos bateleurs professionnels, il y a un abime, un abime que toute la bave d'un Cachin ou d'un Vaillant-Couturier ne saurait combler.

Nous savons que la calomnie est l'arme des lâches. Elle doit donc être inévitablement l'arme préférée des politiciens bolchevistes. Lorsqu'on a un beau passé révolutionnaire comme le camarade Cachin, on peut se permettre de déverser des ordures sur la tête des autres. Après avoir demandé le poteau pour un Rafin-Dugens et pour un Brizon, on peut sans inconvénient s'aplatir un peu plus dans la boue et tenter l'assassinat moral d'un militant ouvrier.

Mais nous n'entendons pas que les tartuffes de la dictature rouge poursuivent en paix leur œuvre malpropre ; nous ne les laisserons pas ainsi salir nos meilleurs compagnons. C'est un ultime avertissement que nous donnons aux pantins de la rue Montmartre ; qu'ils en fassent bon profit.

LA RÉDACTION.

Sur la célébration du 1er Mai

Mai, plus encore que Mars, est le mois rouge du Travail. C'est le mois de la chaleur, de la vie et de la beauté, le mois magique du soleil et du renouveau, de la couleur et de l'abondance, de l'énergie et des chants. Les vieilles civilisations célébraient le premier jour de Mai comme fête de la résurrection de leurs dieux, aux temps où les dieux étaient encore l'incarnation de l'inspiration et de l'espérance humaines. Maintenant que toute la richesse et la chaleur de son appel à la vie ne saurait plus ranimer la froideur fossile des religions mortes, c'est le Travail qui est l'espoir du Monde et le mois de Mai est devenu le mois du Travail. Mais comme notre travail dans l'esclavage est la privation même de la joie et de la liberté qui soufflent sur la terre en fleurs, le moi de Mai nous fait haïr nos chaînes et nous remet debout pour la conquête du soleil nouveau, du travail nouveau dans la fraternité des peuples. Il nous empêche de désespérer de la vie.

« La beauté du mois de Mai « est une satire sur la société capitaliste », a écrit le révolutionnaire écossais Guy A. Aldred ; « c'est une ironie sur « le labeur salarié. Elle ap- « pelle à une opposition active, « révolutionnaire, contre le pré- « sent ordre social, et sonne au « prolétariat le réveil pour qu'il « prenne possession de la terre. « Alors seulement, nous aurons « un vrai mois de Mai, un mois « de travail heureux en har- « monie avec la nature, une « époque d'harmonie, au lieu « du désaccord présent.

« Le soleil brillera dans toute « sa gloire, non plus sur des « maîtres et des esclaves, sur « des palais et des bouges, mais « sur un monde d'hommes li- « bres et de femmes libres, ci- « toyens de la terre, vaillants, « solidaires et égaux.

« Près d'un demi-siècle a « passé depuis le Congrès de « Paris de l' « Association In- « ternationale des Travailleurs » « à la suggestion de sa sec- « tion américaine des « Che- « valiers du Travail », a ins- « titué la manifestation du pre- « mier Mai. L'idée était de don- « ner un symbole à la lutte di- « recte du travail contre le ca- « pital et de faire entendre dans « la bataille sociale, le son d'une « note de victoire. Ce symbo- « lisme a été broyé par les con- « ditions économiques et l'ap- « pel de Mai a perdu sa signi- « fication intérieure. Ceci était « inévitable. Les symboles ne « peuvent satisfaire indéfini- « ment. La lutte vers l'éman- « cipation est autre chose qu'un « simple cortège. Le véritable « apport, l'essence vivante de « l'idée de Mai était perdue, du « jour où l'idée d'une « cé- « rémonie » fut acceptée. Le « Premier Mai avait menacé « le carriérisme parlementaire, « et c'est pourquoi les chefs op- « portunistes et parlementaires « en ont falsifié le sens jus- « qu'à en faire un défilé de « fête. Ils en tuèrent toute l'é- « nergie. Pour eux, la germi- « nation du printemps, symbole « de l'éveil des travailleurs à « la conscience, était un pré- « sage de malheur. C'est pour- « quoi ils tempérèrent l'enthou- « siasme des masses et leur fi- « rent entendre, par des pa- « roles trompeuses, que toutes « ces choses auxquelles ils as- « piraient seraient à eux du « jour où ils transporteraient « leur unanimité du terrain de « l'action directe à celui du « suffrage universel. Le Pre- « mier Mai, de ce jour, fut ra- « valé en « parade électorale ».

« C'est ainsi que le parle- « mentarisme — qui a liquidé « le socialisme — a triomphé

« du Premier Mai et de l'énergie de l'Appel de Mai à la « révolte et à l'action. Le premier Mai ne dit plus rien « aux consciences ouvrières, et « n'est plus imposé par les masses. « A quoi bon arrêter « le travail et manifester précisément ce jour-là ? » demandent les politiciens professionnels et les carriéristes « syndicaux sur un ton de dédaigneuse sagesse. Ces gens-là ont horreur du dérangement et du trouble, parce « qu'ils ont le sens de leur importance croissante dans le « capitalisme, et ne désirent « qu'une marche sans à-coups « de la machinerie politique et « sociale, en vue de leur propre avancement individuel, et « d'un plus complet asservissement du vaste troupeau dont « ils ont la garde. De sorte que « le Premier Mai tombe maintenant, quelquefois, le dimanche 30 avril, d'autres fois le « dimanche 2 Mai et ainsi de « suite. C'est seulement par la « connivence de l'opportunisme « et du calendrier que le Premier Mai, de temps à autre, est encore célébré le « Premier Mai. »

Les opportunistes ont fait du Premier Mai un jour de compromis et de mensonge. Les militaristes rouges l'ont déformé en une vaine parade, un bluff révolutionnaire sans réelle volonté de lutte. Les masses l'ont oublié comme un rite suranné. Et les pires étrangleurs du prolétariat en ont recueilli l'héritage, comme ils se sont emparés du drapeau rouge, des vieux chants révolutionnaires, et de tout ce qui parle encore au cœur des foules un langage dont les paroles, trop passivement répétées, ont cessé d'être comprises. Hitler, en 1933, a célébré son Premier Mai à Berlin, une main sur l'épaule de Leipart, président de la C. G. T. allemande, et l'autre sur celle de Wells, président du parti socialiste. En 1933, le parti « ouvrier » national-socialiste a célébré sur le Boken, jadis hanté par les sorcières, la fête mystique du réveil de l'Allemagne. De cette confiscation démagogique, Cabarello en Espagne, Mazarick en Tchécoslovaquie, Staline à Moscou, avaient donné déjà l'exemple, transformant en fête nationale ce qui avait été la journée internationale de lutte de tous les sans-patrie du monde...

... Le Premier Mai est mort. Le socialisme autoritaire l'a tué. Bien plus, il a fait de son cadavre le pantin d'une comédie de ventriloque ou le gouvernement du capital fait les demandes et les réponses. C'est au socialisme libertaire qu'il appartient de ressusciter le Premier Mai. C'est en nous, anarchistes, que subsiste ce qui fut son âme. La volonté de le faire revivre doit inspirer notre propagande.

Si nous voulons faire revivre le Premier Mai, non pas comme la vaine célébration d'un rite formel, mais comme un jour d'appel à la Révolution sociale, — si nous voulons faire de cette journée une épopée capable d'enflammer le sang des hommes et de le chauffer à blanc dans la fournaise d'un enthousiasme vrai — il nous faut remonter à ses origines, à ses traditions premières, qui sont les nôtres, aux grands souvenirs de douleur et de lutte dont l'écho se prolonge encore dans le monde, inspirant le lourd sommeil des opprimés avec des rêves de révolte et de liberté, et imposant aux mauvaises consciences des dominants les cauchemars d'une angoisse insurmontable. Il faut que les anarchistes se rappellent que le Premier Mai fut leur création, leur œuvre, celle de leurs militants et de leurs martyrs. Il faut qu'ils enseignent à la jeune génération ce que furent les espoirs de nos devanciers, leurs efforts et leurs sacrifices. Quel thème plus approprié pourrions-nous choisir à cette fin — à part l'histoire grandiose des Communards — que l'histoire du 1er mai 1886 et des martyrs de Chicago ?

A. P.

Croissez ! Multipliez !

O surpopulation ! O fléau des crétins !
Multiplication folle du genre humain !
Combien de militants, qui, combattant la guerre
Renforcent sans savoir cette cause première.
D'abord la grande erreur des sots fornicateurs
Est de fournir en trop des bras aux exploiteurs.
Trompés dans leur bonheur, souillés par l'ignorance
Ils fabriquent la chair vouée à la souffrance.
Tandis que tribunaux où siègent les chrétiens
Condamnent sans pitié les néo-malthusiens,
Les commis-voyageurs du vil catholicisme
Se font les pourvoyeurs de l'infect lapinisme.
Ecoutez les sermons sur la population
Des gros moines paillards et rubicons :
« Croissez, multipliez, faites garçons et filles,
Procréez par raison, augmentez vos familles
La Patrie en danger réclame des enfants
Et l'Eglise a besoin de prêtres, de croyants ».
Et puis, au pénitent que la crainte domine,
Ils feront entrevoir la colère divine :
« Anathème à l'Amour qui n'est que procréation.
Ce péché capital n'a point d'absolution,
Car le Dieu tout puissant de bonté, de justice,
Ne pardonnerait pas à l'amoureux ce vice ».
Et par l'humanité, dans ce monde pervers,
Les couples insensés encombrent l'Univers.
Ainsi la théorie de surpeupler la Terre
A conduit les humains à l'affreuse misère.
Tous, caïmans d'Etat et ministres de Dieu
Des malheurs du prochain ne sont point soucieux.
Qu'importe aux profiteurs ! La crise ou le chômage
Se règleront, hélas ! dans l'horrible carnage.
Croissez ! Multipliez ! Il faut pour leur désir
De la chair à travail, de la chair à plaisir ;
Jusqu'au jour criminel où la guerre maudite
Fournira aux magnats et marchands d'eau bénite,
Le moyen de vider dans le crime et l'horreur
L'immense réservoir des repopulateurs.
« Croître et multiplier ! » Maxime redoutable
Tu engendres toujours la guerre épouvantable.

Saint-Sulpice (Tarn). Louis BOUÉ.

Défense Sociale

Si je suis en ce moment à défendre l'anarchie, c'est que je considère comme chose acquise les principes fondamentaux du socialisme. Oh ! certainement, si vous pensez toujours à une société individualiste dans laquelle s'éternisent les luttes et les conflits d'intérêts, vous pouvez trouver que le gouvernement est nécessaire. Du moins, ceux qui ont réussi à s'assurer des privilèges, conservent la tendance à constituer un pouvoir qui les défendra contre les revendications des autres. Mais nous sommes anarchistes parce que nous voulons justement commencer par mettre à la disposition de tout le monde la richesse sociale. Nous croyons que cela fait, ce sera dans le bon accord entre tous les individus que chacun pourra trouver la plus grande somme de satisfaction possible. Je ne prévois pas que le monde va devenir tout de suite un paradis et les hommes des anges ! Il y aura probablement encore pour longtemps des rivalités, des haines et le désir dans quelques-uns de vouloir dépasser les autres. Par conséquent, la nécessité de se défendre. Moi je pense qu'une fois mise en commun, la propriété individuelle, qui est la grande cause des injustices et des luttes entre les individus, les conflits qui se produiront ne sauraient jamais être d'une telle importance qu'ils puissent pousser une partie des hommes à renoncer à leur liberté et à se jeter dans les bras d'un gouvernement qui, comme toujours, sous prétexte de faire l'ordre, opprimerait. *La défense sociale ne doit pas être une fonction spéciale dévolue à une catégorie de gens qui en font un métier, elle doit être l'affaire de tous.* Voyons ! quelles sont les fonctions essentielles du gouvernement à l'heure qu'il est ? L'armée et la police ! A part cela, vous ne trouverez pas une seule chose qui ne se fasse ou ne puisse se faire mieux sans le gouvernement. Et quant à ces deux « institutions-là », je ne crois pas que vous puissiez les considérer comme utiles !....

— Utiles à quoi donc ? Si vous entendez que l'Armée sert à mâter les mouvements populaires, alors, bien ; seulement, vous comprendrez que cela nous touche peu. Si c'est pour défendre le territoire contre une invasion ennemie, alors je vous dirai que je ne vois pas la probabilité qu'un peuple veuille attaquer un autre peuple du moment où les rivalités économiques étant supprimées, il n'y aura plus de marchés à conquérir, ni de passion de suprématie politique à satisfaire. Mais, même en supposant que des tentatives d'invasion puissent se produire de la part d'une nation où subsisterait encore l'état actuel, le peuple par lui-même saurait se défendre bien mieux que ne saurait le faire une armée quelle qu'elle soit. D'ailleurs, je n'insiste pas sur cela, puisqu'il y a même des bourgeois qui, au point de vue de la force militaire, trouvent que la nation armée serait bien supérieure à l'armée permanente. Quant à la police, je pourrais rechercher avec vous les causes des crimes pour vous démontrer que ce sont toujours, ou presque toujours, des causes sociales. Détruisez ces causes, vous supprimerez les crimes...

E. MALATESTA.

(Londres, 1892).

L'anarchie est la conception d'une société sans gouvernement, basée sur la solidarité consciente et voulue de tous les membres de la société.

A propos de la violence

Si nous avons reçu de nombreuses lettres de sympathie au sujet de notre camarade Sail, nous avons reçu aussi deux ou trois épîtres critiquant aussi notre groupement et ses fins prétendument terroristes. Les auteurs de ces lettres, du haut de leur pacifisme intégral, condamnent sans appel tout ce qui ressemble à la violence. Je leur ferai remarquer que, pour l'instant, c'est nous qui la subissons cette violence. Ce n'est pas nous qui pensons à opprimer les autres. Il y a pour cela les fascistes et nos bons gouvernants!

***

La lettre la plus typique, la seule à laquelle je crois utile de répondre, est celle d'un brave homme qui ne partagea jamais entièrement nos conceptions, mais qui n'entretint pas moins, depuis la fondation de notre petite feuille, d'excellentes relations avec nous. J'ai lu, écrit-il, dans le «Petit Marseillais» que Sail était détenteur de tout un arsenal! Dans le Petit Marseillais! Et vous n'avez pas pensé que ce canard vous servait une histoire marseillaise! Nous savons bien que lorsqu'une nouvelle arrive sous ces latitudes, ce ne peut être que démesurément enflée à l'instar de la cervelle de Monsieur Léon Bailby qui s'empressera à l'occasion de bâtir un roman sensationnel! Quelques policiers zélés et une poignée de journalistes ont réussi à montrer aux foules gobeuses un complot sensationnel là où il n'y avait en réalité qu'un banal fait divers, un acte arbitraire de cette police protectrice de la bande Stavisky...

Vous dites aussi qu'il faudrait unir tous les anciens combattants de droite ou de gauche à seule fin que ces derniers puissent assurer la justice et la paix tant dans le domaine national que dans le domaine international.

Tout d'abord nous nous refusons à reconnaître le moindre prestige à ce titre qui est déjà tout un poème... poème sanglant, réminiscence de quelque chose de pas très joli et de pas très propre! La guerre : crime ou monstrueuse erreur, ne confère pas le droit à ceux qui l'ont faite le droit d'organiser la paix et de diriger les autres. Ceux qui n'ont pas compris hier ou ceux qui eurent la lâcheté de ne point vouloir comprendre n'ont ni le droit ni la qualité pour crier : place!, à ceux qui sont restés les mains blanches.

Organiser la paix avec ces rescapés qui ont aujourd'hui le fascisme pour idéal et qui se saoulent encore de braiments chauvins. Ce n'est pas sérieux; d'autant moins sérieux que ce titre d'ancien combattant qui jouit encore de quelque crédit auprès des naïfs, n'est le plus souvent qu'une étiquette dont les malins se parent pour arriver insidieusement à satisfaire leurs appétits.

«Qu'ils s'appellent du nom qui « leur plaît, disait Clémenceau au temps où il était antimilitariste, « les soldats sont des créatures de « servitude. Il n'y a dans leur « bouche qu'un argument naturel: « le cri de mort.» (Aurore 6 Janvier 1899). Créatures de servitude, beaucoup d'anciens combattants le sont restés. Ce sont surtout ceux-là qui vont, comme l'âne chargé des reliques, brimbalant leurs médailles et criant sur les toits qu'ils sont désignés par la providence pour sauver le pays. Merci bien pour de tels sauvetages. Celui de 1914 nous a suffi!

Ce sont aussi ces anciens combattants, gonflés à bloc de patriotisme et d'importance qui constitueront demain les cadres du fascisme. Lorsque ces gens-là viendront les armes à la main trucider quelque bon bougre dans son lit parce que ce dernier aura le tort d'être pacifiste ou réfractaire, pensez-vous, cher monsieur, qu'il suffira d'une harangue enflammée jaillie du cœur pacifique du quidam pour que sa quiétude ne soit point troublée?

Notre organe est l'expression de la pensée de camarades qui sont unis en parfait accord pour mener la lutte anti-autoritaire. Cela ne veut point dire que nous n'ayons pas sur certains points des conceptions différentes. Lorsque la pensée des hommes s'élève et devient véritablement libre il doit en être ainsi. Le jugement individuel sape le dogme restrictif de toute indépendance. Ce n'est donc que mon point de vue personnel que j'entends développer aujourd'hui. Je ne suis pas, comme vous pourriez le croire, un fanatique de la violence. Jadis j'ai déserté les rangs des chourineurs pour ne point participer à leurs sanglants offices. Alors, je croyais à la défense individuelle, aujourd'hui j'y crois encore et j'entends assumer cette défense par tous les moyens.

Ne cherchez donc pas à concilier les inconciliables, croyez moi, dans les heures troubles que nous vivons il faut jeter de côté toutes les étiquettes et s'efforcer de lutter pour rester simplement un être pensant et libre! G. MANUEL.

Ceux qui travaillent du chapeau...

Le 10 du précédent mois, une nouvelle terrifiante vint mettre en émoi les partisans de la bolchevisation des masses. Le fameux leader Cachin venait de brûler dans la mer Caspienne! Déjà, les rédacteurs « prolétariens et bien informés » du grand journal de classe, saisissaient une plume acérée, pour en « transpercer » les auteurs de l'attentat, après les avoir noyés dans un luxe de détails empruntés à Ponson du Terrail. Mais, heureusement, ce n'était qu'un bateau... un simple bateau russe qui avait pris feu... Au fait, pourquoi donner le nom de Marcel-Cachin à un vieux « sabot » ?

***

Lénine a dit : la religion est l'opium du peuple. C'est pourquoi l' « Humanité » fait de la publicité pour les articles de première communion de la Samaritaine (voir numéro du 6 avril). Travailleurs « conscients et organisés », qu'attendez-vous pour faire votre provision de chapelets et de missels. Ecoutez la voix du grand organe des prolétaires ! Tous chez Cognacq.

Le Commerce du Poison

Les peuples orientaux, de tempérament contemplatif, accablés souvent par un climat excessif, ont les premiers demandé aux toxiques soit l'apaisement soit la surexitation. De là une variété infinie de stupéfiants, combinés avec art, pour satisfaire aux besoins morbides des individus. Opium oblitérateur de la raison, créateur d'hallucinations qui dérèglent l'esprit, ou haschich capiteux, ce chanvre qui possède le don de livrer à l'âme l'entrée des palais magiques où le rêve est roi; ces poisons, traitreusement, n'en mènent pas moins ceux qui en font usage vers l'absolue déchéance et vers la folie.

Dans notre monde occidental, les toxiques, poisons de l'intelligence, jouent un rôle différent. Les conditions de vie sociale despotiques sont telles que les toxiques sont relativement peu employés. La clientèle des trafiquants se recrute, jusqu'à présent, dans les milieux de viveurs marqués déjà le plus souvent des stigmates de la dégénérescence. On pourrait donc dire que le problème des stupéfiants est inexistant en Europe si l'on ignorait que des intérêts mercantiles tendent à développer chez nous l'usage des funestes produits qui ont causé ailleurs tant de ravages.

L'opium, par exemple donne lieu à un formdiable trafic. Composé par un suc tiré d'une variété de pavot cultivée dans les régions sud-tropicales, l'opium contient un grand nombre d'alcaloïde : la morphine, la codéine, la narcéine, la narcotine, la thébaïne, la landanine ,etc..

L'opium brut est traité de plusieurs façons selon l'usage auquel il est destiné.

1. En vue des besoins de la médecine. — Extraits, préparations galéniques, etc...

2. Pour l'opiophagie. — Les chiqueurs mâchent l'opium après l'avoir mélangé à certaines substances comme l'arec, le bétel ou même la cire. Dans certaines provinces d'Extrême Orient les «mangeurs d'opium» sont facilement reconnaissables à leurs dents noircies par l'abus de la funeste drogue. Certains mangent des capsules vertes de pavot mélangées à des substances aromatiques ou aphrodisiaques telles que : le datura, la jusquiame, le pyrèthre, la rue, l'assafœtida.

3. Pour les fumeurs. — L'opium ne se fume pas à l'état brut. Il doit être transformé en chandoo. Pour permettre cette transformation de nombreuses bouilleries d'opium ont été créées. Ces bouilleries ont leurs «commis-voyageurs» braves gens qui empoisonneraient la planète entière sous prétexte qu'il faut vivre et que les «affaires sont les affaires.»

L'opium n'a pas seulement ses chiqueurs et ses fumeurs il a encore ses buveurs. C'est ce genre d'opiomanes qui est le plus fréquent en Occident. Il recrute ses adeptes jusque parmi les intellectuels atteints de dépression physique ou simplement cérébrale, littérateurs névrosés, artistes rendus neurasthéniques par une existence sans but.

Les buveurs emploient principalement : la décoction, l'infusion ou le sirop de tête de pavot; beaucoup boivent l'élixir parégorique et le laudanum de Sydenham. L'intoxication, peut-être moins rapide, conduit tout aussi bien à la ruine de l'être physique et moral. Si l'asiatique est généralement capable d'observer une certaine retenue dans l'usage de la drogue, il n'en est pas souvent de même de l'Européen. Ce dernier, en effet, en arrive vite à dépasser toute mesure. Comme il ressent avec plus de sensibilité que l'asiatique l'effet du poison, il y résiste moins longtemps.

Je l'ai dit plus haut, c'est parce que le vice sert des intérêts économiques immenses qu'il tend à se propager toujours davantage. Les gouvernements eux-mêmes sont complices des gros trafiquants de stupéfiants. C'est une chose facile à démontrer. En 1729 l'empereur de Chine Youg Tching, interdisait formellement l'usage de l'opium. Mais en 1773, le monopole anglo-hindou de l'opium fut institué au profit de la fameuse compagnie des Indes et l'importation de l'opium s'éleva dans des proportions extrêmement grandes. L'opium de contrebande fut introduit de partout rendant les mesures des empereurs chinois absolument sans effet.

De nouvelles mesures prises par l'empereur Kia-King en 1799 n'empêchèrent nullement le développement de la contrebande.

Le 16 décembre 1838 Tang, gouverneur des deux Kuan, lançait une proclamation au peuple chinois dans laquelle il était dit : « N'apercevez-vous pas que vous « détruisez du même coup votre « fortune et votre vie en mettant « votre santé à la merci des bar- « bares! »

La saisie et la destruction, à Canton, de trois millions de livres d'opium appartenant à des commerçants anglais déclancha la première guerre de l'opium (1840-1842). L'Angleterre victorieuse imposa à la Chine l'ouverture de cinq ports au libre commerce de toutes les nations. L'importation du poison allait prendre un nouvel essor. Une deuxième guerre de l'opium (1856-1858) allait permettre enfin l'importation de l'opium sur tout le territoire chinois.

Effrayée par les ravages causés par l'opiophagie une société (The Friend of China) tenta en 1890 d'obtenir la prohibition de l'opium. Inutile de dire que cette demande ne fut pas prise au sérieux. La commission qui fut chargée de l'étudier répondit par cet aveu :

La suppression de l'opium serait « une atteinte trop sérieuse aux « intérêts des finances de la co- « lonie, sans compensation hygié- « nique et morale. Il y a témérité « à bouleverser les habitudes sé- « culaires d'une nation...»

La France s'efforça également d'intensifier la culture du pavot en Indo-Chine. Lorsque Paul Bert était gouverneur général, des essais furent entrepris dans différentes régions laotiennes et tonkinoises. Ainsi M Brennier de la commission de Shangaï pouvait dire dans son rapport : « Le revenu tiré de l'o- « pium constitue un système du « budegt de la colonie. »

(Lire la suite en 4e page)

PREMIERE ANNEE. — No 1. Prix : 0 fr. 25. MAI 1934.

TERRE LIBRE

Organe mensuel de l'Alliance Libre des Anarchistes de la Région du Midi

Alliance libre des Anarchistes de la Région du Midi

Dans un appel, difusé l'an dernier, nous avons dit les raisons pour lesquelles un regroupement des forces à l'échelle de toute la France méridionale nous paraissait nécessaire. Les promoteurs de ce rassemblement des libertaires sur une base d'action sociale pratique étaient, rappelons-le, les camarades de la Fédération du Gard, de plusieurs localités de l'Hérault et la Fédération anarchiste Provençale.

D'un commun accord fut rédigé l'appel-questionnaire auquel nous faisons allusion plus haut. Il fut envoyé à 75 adresses.

Sur ce nombre, 25 questionnaires nous furent retournés avec la signature d'un groupe ou d'un noyau local de camarades appartenant à notre mouvement. Tous les signataires répondaient affirmativement à l'appel de l'Alliance et en approuvaient les projets. En outre, 22 réponses favorables étaient données à la question du journal régional « Terre Libre », et les auteurs de ces réponses fixaient eux-mêmes à plus de 300 exemplaires le nombre des exemplaires qu'ils souscrivaient comme première base de diffusion.

Il fut rendu compte de ces résultats en temps voulu dans la presse anarchiste. Toutefois, les difficultés de toute nature qui se multipliaient dans notre mouvement, ne permirent pas jusqu'à présent, de passer à la réalisation pratique. Cependant nous n'oublions pas les propositions faites ni les engagements pris, et il nous est enfin possible, à une heure critique où l'action est pour notre mouvement une question de vie ou de mort, de faire entrer l'Alliance Libre des Anarchistes de la Région du Midi dans le domaine des faits. Nous espérons que les concours fraternels ne nous manquerons pas.

A. L. A. R. M.

Le Commerce du Poison

(suite)

Les dernières conférences de Genève au sujet de l'opium (Société des nations) ont donné des résultats semblables à ceux des fameuses conférences du désarmement, c'est-à-dire zéro. Il y a trop de gens intéressés à la préparation à «l'assassinat guerrier», il y en a trop qui ont intérêt à empoisonner l'humanité. Des races sont sacrifiées pour faire la fortune des capitalistes. En Asie souvent c'est la famine! Le blé manque parce que les terres sont envahies par le pavot.

Qu'importe aux trafiquants et aux états complices, le poison se vend au poids de l'or!

Dr MAIROT.

Phalange de diffusion de « Terre Libre »

Nous rappelons ci-dessous les noms des groupes et noyaux libertaires qui ont souscrit à un nombre régulier d'exemplaires de « Terre Libre », en réponse à notre circulaire du 1er novembre 1933. Tous ces groupements ont été servis du nombre d'exemplaires demandés, à l'adresse des camarades dont les initiales figurent entre parenthèses et ils continueront à l'être, sauf avis contraire de leur part. Il est rappelé que pour tout exemplaire reçu, il esst du 0 fr. 25 à la caisse du journal, sans retour d'invendus.

Nous engageons vivement les groupes à simplifier la tâche du trésorier, en le couvrant du montant d'autant d'abonnements annuels à 3 francs qu'ils ont commandé d'exemplaires, et cela le plus tôt possible.

Pour tout ce qui concerne l'administration de « Terre Libre », s'adresser à L. Laurent, 23 avenue des Bosquets, à Aulnay-sous-Bois.

Joignez-vous à la phalange de diffusion de « Terre Libre ». Il faut que dès le second numéro, nous atteignions le chiffre de 500 exemplaires vendus !

Première liste :

Marseille (H. M.)	25
Vallabrègues (A. R.)	10
Montpellier (L.)	25
Thiers (R. D.)	10
Le Boucau (Th. M.)	10
Gréoux-les-Bains (G. D.)	20
Aimargues (J. C.)	20
Clermont-Ferrand (J. S.)	10
Beaucaire (A. B.)	10
Lunel (J. C.)	10
Toulon (A. B.)	10
Béziers (L.)	10
Bize (E. F.)	10
La Mure (V. F.)	20
Saint-Priest (D. R.)	5
Villedaigne (M. B.)	5
St-Martin de L. (A. R.)	10
Pézénas (L. B.)	5
Alès (J. F.)	5
Romans (L. B.)	10
L'Estaque (V. I.)	5
Nîmes (A. P.)	25
Marseille (M.)	10
Marseille (H. A.)	10
Saint-Etienne (P. M.)	10
La Bastide (M. L.)	5
Caudéran (M. R.)	10
Total :	305

Allons, camarades dont la localité ne figure pas dans cette liste, ou bien y est inscrite pour un nombre d'exemplaires ridicule, n'hésitez pas à faire un effort !

Montrez qu'il y a encore des anarchistes à Menton, Nice, Antibes, Salon, Brignolles, La Ciotat, Arles, Avignon, Pont-Saint-Esprit, Narbonne, Toulouse, Coursan, Perpignan, Villeneuve-sur-Lot, Bordeaux, Bayonne, Agen, etc..., etc.. Montrez qu'il y en aura de plus en plus, grâce à « Terre Libre », votre journal, que vous vous devez non seulement de soutenir, de diffuser et d'informer, mais qui vous demande en outre la collaboration rédactionnelle nécessaire pour en faire une arme efficace d'agitation régionale et locale.

Imp. de l'Agenais. — Agen
Le Gérant : Sylvain Chevalier.

Fédération anarchiste Provençale

Au moment où paraitra ce journal, le Congrès Régional aura eu lieu, le 29 avril, à 14 heures 30, à la salle de « l'Athénée Libertaire », 1, bd de la Corderie, premier étage.

Ordre du jour :

1. Compte-rendu moral et financier ;
2. Unité anarchiste devant le fascisme ;
3. Entente régionale et nationale ;
4. Divers.

Nous rendrons compte en détail des résultats de ce congrès dans le prochain numéro.

Les groupes régionaux sont priés de se tenir en relation avec le camarade Casanova, Bar Provence, 2 cours Lieutaud, Marseille.

MARSEILLE

Les Amis de la « Voix Libertaire » groupe d'action libertaire, groupe intercorporatif, se réunissent chaque dimanche matin, de 10 heures à midi, au Bar Provence.

SAINT-HENRI

Les camarades sympathisants désirant militer au sein du groupe anarchiste-communiste, sont priés de se mettre en relation avec Henri, 16 rue des Muriers, à Saint-Henri Marseille.

Fédération anarchiste du Roussillon

Permanence chaque jour, de 17 heures à 18 heures 30, dimanches exceptés. S'adresser : 3, rue Llucia, Perpignan.

Groupe d'Etudes Sociales de Perpignan

Les deuxième et quatrième mercredi de chaque mois, à 20 heures 30, salle du Continental Bar, place Arago.

Comité Intersyndical du Roussillon

(C. G. T. S. R.)

Permanence tous les dimanches matin, de 10 heures à 12 heures. Continental-Bar, place Arago, Perpignan.